

Quant à Ehtaol, que la Bible lui associe toujours et dont, par conséquent, elle devait être voisine, la tradition que j'ai rapportée le confond avec Achoua', jadis Achoua¹ et Ahtoua¹. Or, comme le Khirbet A'selin est situé entre Sara'a, au sud, et Achoua', à l'est-nord-est, j'en conclus que l'oualy Cheik Gherib peut revendiquer légitimement l'honneur que la même tradition lui attribue, et qu'il est permis d'y reconnaître l'emplacement du tombeau de Samson.

» Dans sa relation intitulée *les Chemins de Jérusalem*, Rabbi Ishak Chelo, qui voyagea en Palestine vers 1333, s'exprime ainsi : « De Jérusalem à Sarea, la patrie de Samson. Aujourd'hui on l'appelle Sarah, et l'on y montre la tombe de Samson. C'est un fort ancien monument, orné de la mâchoire d'âne avec laquelle il avait tué les Philistins¹. » Ce passage concorde avec la tradition dont j'ai parlé et qui place près de Sara'a le tombeau de Samson. Seulement, le monument signalé par Ishak Chelo n'existe plus, et c'est vraisemblablement l'oualy Cheik Gherib qui a succédé à ce tombeau. »

§ III. — Caractère historique de l'histoire de Samson.

Tous les détails que nous avons donnés sur la vie de Samson, les lieux où il vécut et où il est mort, nous montrent combien le récit du livre des Juges, concernant cet homme extraordinaire, est rigoureusement et l'on pourrait dire minutieusement exact. Peut-on exiger une confirmation plus éclatante de sa vérité historique? Cependant de tous les personnages de l'Ancien Testament, Samson est celui qui a été le plus en butte aux attaques rationalistes. Les partisans des mythes se sont jetés sur lui comme sur une

¹ Carmoly, *Itinéraires de la Terre Sainte*, in-8°, Bruxelles, 1847, p. 245.

proie. Toute son histoire, à commencer par son nom, paraît s'accommoder si bien aux interprétations mythologiques! Aussi a-t-on étudié de tous côtés le « mythe » de Samson. Il est nécessaire de dire ici quelques mots de ces attaques.

Le travail de ce genre qui a fait le plus de bruit et a reçu le plus favorable accueil dans les rangs de la libre pensée, en Allemagne, c'est celui du docteur Steinthal, professeur de philosophie générale à l'Université de Berlin; il est intitulé : *La légende de Samson*¹. C'est pour ce motif que nous allons l'analyser de préférence à tout autre.

Samson, d'après Steinthal, est le soleil, le héros solaire des Hébreux : c'est Héraclès, c'est Melkart. La théorie solaire prédomine aujourd'hui parmi les mythologues², ils voient partout l'astre du jour³. Le nom de Samson prête plus que tout autre à ce rapprochement, car le substantif dont il semble dériver, *šémēš*, est le mot même qui signifie

¹ *Die Sage von Simson*. Publié dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, dirigée par le Dr Lazarus et par le Dr Steinthal, t. II, 1862, pag. 129-178. Le Dr Steinthal a été réfuté par Flöckner, *Ueber die Hypothese Steinthals, dass Simson ein Sonnenheros sei*, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, 1886, p. 449-481, 621-649; 1887, p. 47-104; mais il a eu néanmoins des imitateurs : *Bible Folk Lore*, in-12, Londres, 1884, p. 96-101; E. Wietzke, *Die biblische Simson der ägyptische Horus-Ra, eine neue Erklärung zu Jud. XII-XVI*, in-8°, Wittenberg, 1888.

² M. Tiele a adopté pleinement les idées de Steinthal. Pour lui, « Melkart, Simson, [c'est le] dieu solaire combattant et mourant... Le mythe de Simson (Samson) était appliqué, en Phénicie, aussi bien à Melkart qu'à Eshmun... Ce dieu [Samson] n'est pas autre que le Héraclès assyro-akkadien : Ninib ou Nindar, le dieu solaire mort, représenté comme un colosse qui étrangle un lion. » *Manuel de l'histoire des religions*, p. 82.

³ M. James Fergusson s'en est moqué, dans son savant ouvrage, *Rude Stone monuments in all countries*, in-8°, Londres, 1872, p. 32, note 2, en disant : « I am, of course, aware that the now fashionable craze is to consider Troy as a myth. So far, however, as I am capable of understanding it, it appears to me that the ancient solar myth of Messrs. Max Müller and Cox is very like mere modern moonshine. »

« soleil, » dans la langue hébraïque. « Samson était primitivement un dieu solaire ou son représentant, un héros solaire, le soleil considéré comme représentant du calorique dans la nature, en tant qu'il brûle et détruit. Le nom de notre héros conduit finalement à cette conclusion, car Samson ou plus exactement *Šimšon* dérive clairement du mot hébreu qui signifie soleil¹. »

La chevelure de Samson rappelle les boucles d'Apollon, qui sont l'image des rayons du soleil, avec cette différence cependant que « Samson n'est pas le dieu qui éclaire, mais le dieu qui échauffe et qui engendre. Sa chevelure est comme la chevelure et la barbe de Zeus, de Chronos, d'Aristée et d'Asclépios, l'image de la force et de la plénitude de vie. En hiver, quand toute la nature paraît sans force et sans sève, le dieu de la vie et de la croissance a perdu sa chevelure. Au printemps, elle repousse et la nature revit². »

Il résulte de là que Samson est « l'Hercule hébreu, » le Melkarth phénicien, parce que l'un et l'autre est le dieu soleil considéré comme guerrier. « Il en résulte clairement aussi que nous pouvons identifier de même Samson, et pour les mêmes motifs, avec Persée et Bellérophon, avec Indra et Siegfried, bref, avec tous les personnages mythologiques et tous les héros légendaires qui ont des relations

¹ *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, t. II, p. 123. — Cette dérivation n'est pourtant rien moins que certaine. Les opinions sont très partagées sur l'étymologie du nom de Samson. M. Diestel, dans *Herzog's Real-Encyklopädie*, t. XIV, p. 410, nie, avec beaucoup d'autres, que Simson dérive de שמש, *šémēš*; il le fait dériver de שם, *šam*, שמו, *šamam*, « ravager, » et lui attribue le sens de « dévastateur, » comme au glaive d'Amrou, qui portait un nom semblable. Josèphe donne à Samson le sens de fort, ἰσχυρός, *Antiq. Jud.*, V, VIII, 4. Ewald interprète « serviteur » de Dieu ou nazaréen, *Geschichte des Volkes Israels*, 3^e édit., t. II, p. 559, note 2.

² *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, t. II, p. 144.

avec le soleil, la lumière et surtout la chaleur, comme Orion, Sirius, Aristée, Chronos. Il y a des synonymes dans la mythologie comme dans le langage, par exemple, Apollon et Hélios, Héraclès et Persée; ces deux derniers sont également synonymes avec Apollon¹ » et avec Samson.

Après avoir admis que Samson et le soleil ne sont qu'un, M. Steinthal trouve tout à fait simple et naturel d'expliquer les faits attribués au Juge d'Israël par des mythes solaires.

Le livre des Juges raconte que Samson, lorsqu'il va visiter sa fiancée, est attaqué par un lion et qu'il le tue.

« Ce lion n'est pas un vrai lion, mais un lion mythologique, un symbole². Nous savons quelle est la signification de ce symbole. Hercule commence aussi ses travaux par une victoire sur un lion. Les Assyriens et les Lydiens, deux peuples de race sémitique, adoraient un dieu solaire qu'ils appelaient Sandan ou Sandon. Ce dieu est représenté comme terrassant les lions, et il est souvent figuré luttant contre un lion ou foulant au pied un lion mort. Sur les monuments lydiens comme à Patare, le lion apparaît comme l'animal d'Apollon. Il est clair par là que le lion était, chez les peuples sémitiques, le symbole de la chaleur solaire qui brûle et consume. Ce qui conduisit à « ce symbolisme, » ce fut certainement la couleur blonde (du lion) qui est la couleur du feu; de même que sa crinière, qui fait songer aux boucles d'or d'Apollon; ce fut enfin la force et la vigueur de ce puissant animal... *Samson-Hercule-Sandon tue le lion* signifie donc : il est la puissance bienfaisante et salutaire qui protège la terre contre les ardeurs de l'été. Samson est le doux Aristée qui sauve l'île de Kéos du lion, le protecteur des abeilles et du miel qui est produit en abondance quand le soleil est dans le signe du lion. C'est ainsi qu'une douce nourriture sort de celui qui dévore. »

¹ *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, p. 145.

² *Ibid.*, p. 132.

Dans un autre de ses exploits, Samson lâche des renards pour faire du mal à ses ennemis, après leur avoir attaché à la queue des flambeaux allumés. « Le renard est, comme le lion, un animal qui signifie, dans la mythologie, le soleil dévorant; sa couleur et son poil abondant le désignent naturellement pour remplir ce rôle typique¹. » Le mythe signifie donc ici simplement que le soleil a brûlé, détruit les moissons, par la maladie qu'on appelle la rouille.

Moins clair, mais assurément non sans signification, est le trait suivant. Les Philistins se vengent de l'incendie de leurs champs, de leurs vignes et de leurs oliviers, causé par Samson, en brûlant la fiancée et le beau-père de Samson, ce qui fournit à celui-ci l'occasion d'infliger une grave défaite à ses ennemis. Après sa victoire, il s'enfuit et se cache dans une caverne. Que signifie cette conduite de Samson, dont la légende ne donne aucun motif²? Qu'a-t-il à craindre, surtout après une telle victoire? — Qu'on se souvienne qu'Apollon fuit aussi, après avoir tué l'Hydre, ainsi qu'Indra, après avoir tué Vretra, d'après la tradition védique : le plus élevé des dieux sémitiques, El, doit donc fuir aussi. Quand une tempête bouleversait la nature et que deux puissances naturelles semblaient lutter l'une contre l'autre, on pressentait la présence du Dieu bon; après sa victoire, quand tout était redevenu calme, il semblait s'être retiré et s'être éloigné³. »

Le docteur Steinthal avoue que l'explication mythologique de la mâchoire d'âne dont se sert Samson pour tuer les Philistins n'est pas sans difficulté. Cependant la localité

¹ *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, 1862, t. II, p. 134.

² Il n'est pas exact de dire qu'aucun motif n'est donné de la conduite de Samson. Il se cache dans une caverne, pour échapper à la vengeance des Philistins. Cf. *Jud.*, xv, 8.

³ Steinthal, *Die Sage von Simson*, dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, 1862, t. II, p. 135.

palestinienne appelée *Mâchoire d'âne* rappelle l'Onugnatos du golfe laconien, vis-à-vis de l'île de Cythère, mot qui est certainement la traduction grecque d'un nom phénicien primitif, signifiant « mâchoire d'âne. » — « Assurément, Onugnatos indique un mythe répandu chez les Phéniciens et dans lequel une mâchoire d'âne jouait un rôle important. Comme le renard, l'âne, à cause de sa couleur rousse, dont il tirait son nom en hébreu, était consacré chez plusieurs peuples au dieu solaire méchant, à Moloch et à Typhon, et les Grecs racontent que, dans les terres hyperboréennes, on offrait à Apollon des hécatombes d'ânes. L'âne appartient aussi, à cause de sa lubricité, à Silène, le démon des sources, et il peut ainsi expliquer l'origine en ce lieu d'une source célèbre qui jaillit de la mâchoire. Peut-être existait-il autrefois près de cette source, qui est appelée *la Source de celui qui invoque*, un sanctuaire où les prêtres du dieu Soleil faisaient des prophéties, comme ceux du dieu solaire de Lydie, Sandon, d'une source voisine de Colophon. L'âne est un animal prophétique : je n'ai besoin de rappeler que l'âne de Balaam¹. »

La mâchoire d'âne elle-même a une valeur mythologique. « Ce n'est pas autre chose que l'éclair, comme dans les mythes indo-germaniques la tête d'âne et en particulier la tête de cheval désignent les nuages, et la dent, surtout celle du sanglier désigne l'éclair. Il s'agit donc ici de la foudre et de l'éclair, à l'aide desquels le dieu Soleil triomphe et en même temps forme la localité dont il est ici question². »

Quant à la source, « c'est la pluie qui tombe des nuées

¹ *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, t. II, p. 136-137.

² Steinthal, dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, 1862, t. II, p. 137-138. Steinthal avait cru d'abord que la mâchoire d'âne était une harpe, mais à cause de l'expression « jeter, » il pense maintenant que c'était la foudre. *Ibid.*, note.

après la foudre ¹. » A Tanger, auprès de la tombe d'Antée, étouffé par Hercule, « il y avait une source ². »

L'enlèvement de la porte de Gaza, attribué à Samson, est probablement un « mythe défiguré » qui a du rapport avec celui d'Hercule descendant dans les enfers. Sous sa forme première, il devait s'exprimer ainsi : « Samson a brisé les portes de l'Hadès bien fermé... On oublia pour quel motif Samson était descendu dans les enfers, et la légende donna une nouvelle explication de sa présence à Gaza, en conformité avec son caractère : il y avait été attiré par une femme. Ce n'est certainement pas sans raison qu'il est dit qu'il se lève au milieu de la nuit, au lieu de ne se lever qu'à l'aurore, il y a là un souvenir que l'événement de sa descente aux enfers eut lieu dans l'obscurité. On ajoute que Samson non seulement enleva la porte, mais la transporta sur une montagne. Une circonstance locale, comme la forme d'un rocher, doit avoir donné naissance à ce trait, mais il a tiré très vraisemblablement son origine du souvenir qu'on avait conservé que ce héros solaire avait rapporté quelque chose des enfers ³. »

Samson est plein de faiblesses comme Hercule, parce que le soleil est le dieu de la fécondité et de la génération. Le dieu aime la déesse de l'enfantement. Cette déesse est en général la nature, fécondée par la chaleur du soleil, et en particulier la lune, la terre ou l'eau, primitivement la pluie ou le cep de vigne qui produit le vin. C'est ainsi que Vénus naît au sein de la mer, et que les étangs, remplis de poissons, sont consacrés aux déesses.

Des trois femmes philistines avec qui Samson entre en rapport, nous ne connaissons que le nom de la troisième, Dalila. Elle demeure dans la vallée des Vignes que le dieu

¹ Steintal, *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, t. II, p. 139.

² Id., *ibid.*, p. 138-139.

³ Id., *ibid.*, p. 139-140.

Soleil semble rechercher. Son nom peut signifier branche, cep de vigne. Déjanire est aussi la fille d'Oeneus, « l'homme du vin, » ou d'après d'autres, de Dionysos (Bacchus). Orion, qui touche de si près au dieu Soleil, recherche la fille d'Enopion, « le cep de vigne. » Que si Dalila signifie « la palme, » ce qui est fort possible, nous savons que le palmier était consacré à Aschéra ¹.

Une autre explication est encore admissible. Dalila peut signifier aussi « la molle, » « la décroissante, » en la considérant comme déesse de la lune. La lune est d'abord, à la vérité, la vierge pure, mais à Tyr et en Assyrie elle prend le caractère de déesse de l'enfantement et on l'honore par la chasteté et les sacrifices humains comme par la perte de la virginité. Cette transformation de la déesse chaste et cruelle en déesse voluptueuse est manifeste en Sémiramis, de laquelle il est dit qu'elle fait périr son époux et tous ceux qui l'aiment. C'est bien de là que pourrait venir le trait de la légende de Samson qui attribue sa perte à une femme ².

L'explication de la fin de Samson est claire et certaine. De même que la chevelure est le symbole de la croissance et de la production de la nature, en été, de même la disparition de la chevelure est le signe de la cessation de la force productrice de la nature, en hiver. Samson est rendu aveugle, comme Orion. La cécité a une signification semblable, elle indique la fin de la force solaire. Il est lié : cela signifie encore que pour lui comme pour les autres dieux solaires, la force du soleil est liée en hiver.

Enfin la mort de Samson rappelle clairement et sûrement celle de l'Hercule phénicien, en tant que dieu solaire, expirant à l'extrémité du monde occidental, là où deux colonnes marquent le terme de ses voyages au solstice d'hiver. Sam-

¹ Voir d'autres étymologies données plus haut, p. 195, note 1.

² Steintal, *Die Sage von Simson*, dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, t. II, p. 140-141.

son meurt aussi aux deux colonnes, mais ces deux colonnes ne sont pas celles du monde, ce sont celles d'un grand édifice, dans lequel on célèbre une fête en l'honneur du dieu Poisson : « le soleil s'arrête dans le signe du poisson : le dieu solaire Samson meurt ! »

« Samson, pour conclure, est tout à fait immoral, car c'est un dieu païen, et par conséquent immoral comme tous les dieux païens qui ne sont que les forces et les phénomènes de la nature personnifiés. La nature, comme telle, est indifférente à la moralité et par conséquent, à proprement parler, n'est ni morale ni immorale². »

¹ Steinthal, dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, 1862, t. II, p. 141-142.

² Id., *ibid.*, p. 150. M. Steinthal plus haut, dans la même Revue, appelle Samson « eine Art von Bruder Lustig, » p. 114. — Son travail en a inspiré un beaucoup plus exagéré encore à M. Ign. Goldziher, *Der Mythos bei den Hebräern*, in-8°, Leipzig, 1876, p. 16, 47, etc., dans lequel non seulement Samson, mais aussi Jephthé et sa fille, tous les Juges, et tous les personnages de l'Ancien Testament, deviennent le soleil ou la lune ! — En France, M. Hyacinthe Husson a également soutenu (*La Légende de Samson et les Mythes solaires*, dans la *Revue archéologique*, novembre 1869, p. 323-346), que l'histoire de Samson n'est qu'un mythe astronomique. Son nom, dit-il, est « soleil. » Il naît à Zorah qui signifie « l'Orient. » Les deux femmes qui se trouvent au commencement et à la fin de son histoire sont l'aurore et le crépuscule. Il rencontre le lion, en allant voir la première : le lion est le symbole du soleil au matin. Le héros en triomphe : c'est le plein midi. Le miel dans la bouche du lion rappelle Aristée qui est un génie solaire. L'abeille elle-même est le symbole de la lumière féconde, du plein midi, de la lumière productive du soleil. Le secret de l'énigme de Samson est trahi par sa femme, qu'il appelle à cette occasion une génisse. L'aurore dans le Rig-Véda est une vache. Le chacal, *canis aureus*, est le symbole du midi. Les trois cents renards sont le feu du soleil qui brûle les moissons. Samson se retirant à Étam, dans la caverne, marque le coucher du soleil. *Atom*, en égyptien, est le soleil couché, la nuit. Le héros lié brise ses chaînes et terrasse ses ennemis avec une mâchoire d'âne. Indra livre aussi un combat avec l'os de la tête d'un cheval, Indra est le firmament lumineux. Dalila, c'est-à-dire le crépuscule, coupe à Samson-

Tel est le sens de la légende de Samson, d'après le docteur Steinthal.

C'est, de nos jours, l'infirmité de certains savants, de ne voir dans les faits qu'une enveloppe des idées et de mettre partout des mythes, ou plutôt des conceptions personnelles, à la place de la réalité. Il y a une école mythologique qui croit tout expliquer avec le soleil, la lune, et les phénomènes atmosphériques. La guerre de Troie n'est ainsi qu'une répétition du siège quotidien de l'Orient par les puissances solaires qui, chaque soir, à l'horizon, sont dépouillées de leurs brillants trésors¹. Cyrus lui-même, dont le nom a été retrouvé sur les monuments épigraphiques, Cyrus n'est que le soleil. Un des chefs de l'école, M. Max Müller, avoue sur ce dernier sujet que c'est pousser un peu trop loin l'esprit de système². Toutes ces applications de la mythologie à l'histoire ne sont en effet que des jeux d'imagination, qui ne reposent absolument sur rien. Quelques savants chrétiens eux-mêmes, comme Guérin du Rocher, dans son *Histoire véritable des temps fabuleux*, ont eu le tort, dans les siècles passés, de vouloir faire sortir toute la mythologie de l'histoire sainte. On le leur reproche aujourd'hui. Qu'on ne les imite donc pas en sens inverse. Il n'est pas, au fond, plus sérieux de voir le soleil dans Samson que dans Cyrus, Jules César ou Napoléon I^{er}. Des rationalistes allemands, qui ont eu quelque souci du bon sens et de la saine critique, quoiqu'ils n'aient pas toujours su éviter l'écueil, l'ont reconnu eux-mêmes, et nous n'avons besoin que d'en appe-

soleil sa chevelure ou ses rayons. Les sept mèches de cheveux sont les sept jours de la semaine. Samson a les yeux crevés : le soleil couchant ne montre plus sa lumière.

¹ Voir Max Müller, *Lectures on the science of language*, 1^{re} série, in-8°, Londres, 1864, p. 470.

² Max Müller, *Essais sur la mythologie comparée*, traduit. Perrot, in-8°, Paris, 1873, p. 218-219.

ler à leur témoignage pour montrer la fausseté des explications mythologiques dont nous avons dû parler, parce qu'elles trouvent quelque faveur en France. « Une histoire si caractérisée, si complète par elle-même (que celle de Samson), pourrait-elle n'être qu'une fiction? demande Herder. Les faits qu'on a cherché à tourner en ridicule ou à justifier par des commentaires forcés, sont précisément ce qu'il y a de plus beau dans cette histoire; il en est de même de toutes celles que contient le livre des Juges¹. »

« L'histoire de Samson, dit Ewald..., est au premier coup d'œil si surprenante, que déjà des savants d'autrefois ont cru y trouver quelque chose de semblable à l'histoire d'Héraclès (ou Hercule) païen; maints auteurs modernes, s'appuyant sur des raisons, en partie tout à fait sans fondement, ont voulu y voir des choses beaucoup plus extraordinaires encore. L'appeler l'Hercule hébreu est tout à fait inadmissible². »

Les raisons que donne l'historien du peuple hébreu, malgré son faible pour la légende, du caractère réel et authentique de la biographie de Samson sont celles-ci : « Il agit toujours sur le territoire très restreint de la tribu de Dan, où il est aussi enseveli, dans le tombeau de famille de son père Manué³. Ce n'est que pour y chercher un asile qu'il s'enfuit deux fois dans la tribu de Juda⁴. Toutes ses luttes, au milieu de vicissitudes diverses, sont toujours dirigées contre les Philistins, qu'il poursuit sans relâche, partout où il peut, depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort, comme An-

¹ Herder, *Histoire de la poésie des Hébreux*, traduct. Carlowitz, p. 140.

² H. Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, 3^e édit., t. II, p. 559.

³ Jud., xvi, 31, à compléter d'après XIII, 25. Cf. T. Tobler, *Dritte Wanderung nach Palästina im Jahre 1857*, in-8^o, Gotha, 1859, p. 181-182.

⁴ Jud., xv, 8-14.; xvi, 3.

nibal les Romains. Les vingt années de sa judicature¹ se rapportent d'une manière évidente aux premiers temps de la prépondérance des Philistins, au moment où ils étaient le plus redoutables et où la petite tribu de Dan courait le danger d'être complètement exterminée par eux. Enfin son nazaréat est assez étroitement lié avec son histoire : sous ce rapport, sa vie est extraordinaire et tout à fait originale, puisqu'il est le seul nazaréen parmi les douze Juges dont il clôt la série². »

« Il est tout à fait certain, dit ailleurs Ewald, que Jephté et Samson furent des héros véritablement hébreux de cette époque³. »

Hitzig prétend, ce qui ne saurait étonner de la part de cet esprit si aventureux, qu'il existe des éléments mythiques

¹ Jud., xv, 20; xvi, 31.

² H. Ewald, *loc. cit.*, p. 559-560. — M. Roscoff, professeur à la faculté de théologie évangélique de Vienne, admet aussi que le fond de la vie de Samson est historique, dans *Simsonssage nach ihrer Entstehung, Form und Bedeutung und der Heraklesmythus*, Leipzig, 1860. Voir le résumé des raisons qu'il en donne, dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, t. II, 1862, p. 115-116. D'après lui, la « légende de Samson n'est ni un drame ni une épopée, mais elle tient à la fois de l'un et de l'autre. L'homme mosaïque, dit-il en son langage, vit de dehors en dedans, l'Hellène vit de dedans en dehors. « Der mosaische Mensch lebt von aussen in sich hinein, der Hellene lebt sich von innen heraus. » P. 114. Hercule est l'idéal du Grec; Samson est l'idéal du serviteur de Jahvéh. Dans chacun de ces héros vit l'âme de son peuple : il en est la personnification, l'expression de ses aspirations et de ses espérances. » En conséquence, le parallèle entre Samson et Hercule n'est que la comparaison du génie hébraïque avec le génie grec. Il existe entre les deux héros des ressemblances externes de nom, de caractère, d'actes, mais elles ne sont qu'apparentes, extérieures; ils diffèrent essentiellement l'un de l'autre, car ils ont une signification toute différente. Samson est « le héros de la prière. »

³ « Nichts kann gewisser sein als das Jiftah und Simson ächtthebräische Helden dieser Zeiten waren. » *Geschichte des Volkes Israels*, 3^e édit., t. II, p. 558.

dans l'histoire de Samson, mais il reconnaît la réalité de plusieurs traits de son histoire et avoue que son caractère est peint avec beaucoup de vérité¹.

Il faut, en effet, rejeter tous les principes de la critique historique, si l'on révoque en doute l'existence d'un homme dont les exploits nous sont racontés dans un livre d'une authenticité incontestable. L'auteur du livre des Juges ne mérite pas moins de foi quand il nous parle de Samson, que lorsqu'il nous parle de Gédéon ou de Débora; l'étude du pays et des mœurs locales confirme comme nous venons de le voir, l'exactitude de ses récits, dans tous les détails qu'il est encore aujourd'hui possible de contrôler. On peut imaginer une explication mythique des faits les mieux établis et trouver, par exemple, une image de la course du soleil dans la vie de Napoléon I^{er}; les douze signes du zodiaque dans ses douze maréchaux, etc.²; mais ce n'est là qu'un jeu d'esprit; ce n'est ni de la critique ni de l'histoire.

¹ «... Hat das Bild viele Wahrheit; die Züge gehen zur Einheit eines Charakters zusammen, etc.» F. Hitzig, *Geschichte des Volkes Israels*, 1869, t. 1, p. 123.

² Voir t. 1, p. 57. — Voir, sur la mythomanie à notre époque, *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. IV, p. 191-217.

CHAPITRE XI.

HÉLI.

Pendant que Samson, dans le sud de la Palestine, faisait tant de mal aux Philistins, Héli était juge d'Israël, à Silo, au centre du pays¹. Avec ce personnage, le caractère de la judicature semble se modifier : elle devient une dignité régulière et va servir de transition à la royauté. Ce ne sont plus les besoins du moment, des circonstances accidentelles, l'invasion étrangère qui mènent au pouvoir, c'est l'instinct de la nécessité, le besoin de l'union. Nous verrons ce changement de mœurs s'accroître encore davantage sous Samuel.

L'histoire d'Héli ne nous est connue d'ailleurs que par celle de Samuel. L'auteur du livre des Juges l'a passée sous silence et celui qui a raconté l'établissement de la royauté en Israël ne nous en a conservé que les traits mêlés à la vie de Samuel et servant à l'éclaircir ou à l'expliquer.

Le peu que nous en savons supplée pourtant à des lacunes importantes de l'époque des Juges et nous permet de reconstituer tout un côté de cette période, le côté religieux.

Héli est le premier grand prêtre qui nous apparaisse comme Juge². Il descendait d'Aaron par Ithamar et on le considère comme le premier de cette lignée qui ait rempli les fonctions de pontife³. Remplit-il les fonctions judiciaires et militaires? Nous n'en connaissons pas d'exemple. Dans la

¹ Hengstenberg place même Samson après Héli, *The Kingdom of God*, t. II, 2^e période, 3^e section, n^o 9, p. 46.

² I Sam. (I Reg.), IV, 18. Le texte hébreu et la Vulgate portent qu'il jugea le peuple pendant quarante ans; les Septante, pendant vingt ans.

³ Josèphe, *Antiq. jud.*, VIII, 1, 3. Sur toutes les questions qui concernent Héli en tant que grand prêtre, questions dont nous n'avons pas